

## **Des associations d'extrême droite contestent un ouvrage sélectionné pour le Goncourt des lycéens**

Violaine Morin

**Deux structures issues de la sphère réactionnaire demandent le retrait du livre « Le Club des enfants perdus », de Rebecca Lighieri, qui comporte des scènes de sexe explicites. Le ministère de l'éducation refuse, lui, de remettre en cause la sélection de l'académie Goncourt, qui permet aux élèves de participer à la rentrée littéraire.**

Après Neige Sinno, dont le livre, *Triste tigre* (P.O.L, 2023) traitant de l'inceste avait été retiré du CDI d'un lycée privé breton en 2023, c'est au tour de Rebecca Lighieri (de son vrai nom Emmanuelle Bayamack-Tam) de faire l'objet d'attaques pour le contenu de son roman, sélectionné pour le Goncourt des lycéens. *Le Club des enfants perdus* (P.O.L, 528 pages, 22 euros) est dénoncé comme inapproprié par deux associations d'extrême droite. L'ouvrage, qui comporte des scènes de sexe explicites, raconte la vie d'un couple d'artistes et de leur fille, et aborde les thèmes de la dépression et du suicide.

L'association Juristes pour l'enfance, dont la présidente, engagée contre la procréation médicalement assistée, a milité au sein de la Manif pour tous, a saisi la commission de surveillance et de contrôle des publications pour la jeunesse du ministère de la justice – interrogée, la Chancellerie n'a pas souhaité commenter cette saisine. Un courrier a également été adressé au gouvernement par l'association SOS Education, proche du parti Reconquête !, fondé par Eric Zemmour, et de son mouvement Parents vigilants. Celle-ci milite contre l'éducation sexuelle à l'école, l'écriture inclusive, ou encore « l'activisme transaffirmatif ».

Le livre serait « pornographique et psychiquement dangereux », juge SOS Education dans son courrier. Juristes pour l'enfance dit s'interroger, dans un communiqué daté du 4 octobre, sur « l'absence de réaction de l'éducation nationale et des équipes éducatives (...) lorsqu'ils ont eu la sélection entre les mains », en évoquant une « société pornifiée ». L'attaque contre le roman de Rebecca Lighieri a été relayée par certains médias appartenant au milliardaire conservateur Vincent Bolloré, comme *Le Journal du dimanche*, qui titrait, le 7 octobre : « Pornographie, inceste, suicide, scatophilie : scandale autour d'un livre en lice pour le Goncourt des lycéens ».

### ***Nombreux contresens***

L'éducation nationale indique surveiller cette polémique, surtout présente sur les réseaux sociaux, où les deux associations sont actives, et dans une sphère médiatique bien identifiée. Le ministère a fait part de son soutien sans réserve au Goncourt des lycéens, qui existe depuis 1988 et permet chaque année à quelque 2 000 élèves de « participer pleinement à la rentrée littéraire ». Et de rappeler que « les équipes éducatives sont informées en amont par l'organisation du prix Goncourt des questions potentiellement sensibles présentes dans les romans en compétition ». En tout état de cause, conclut le ministère, chaque élève est libre de lire ou non un auteur sélectionné.

Jointe par Le Monde, Rebecca Lighieri indique se « tenir à l'écart » de cette polémique, dont les cibles sont plutôt, selon elle, l'éducation nationale, l'académie Goncourt et les éditions P.O.L. L'autrice s'est cependant inquiétée que le roman soit d'abord parvenu jusqu'aux élèves par le prisme de cette mise en cause, dont elle dénonce par ailleurs les nombreux contresens au sujet du texte, « preuve que mes détracteurs ne l'ont pas lu ».

Une inquiétude levée après ses rencontres avec de jeunes lecteurs, organisées dans plusieurs villes de France. « A chaque fois, des centaines de lycéens sont venus », se félicite-t-elle. Ces derniers ont parfois posé des questions sur les scènes de sexe. « J'ai expliqué la nécessité de ces scènes, qui construisent les personnages. J'ai aussi eu l'occasion de dire que, selon moi, c'était une chance qu'on leur mette entre les mains une littérature contemporaine qui n'est pas d'abord écrite pour la jeunesse. »

### **« Dizaines de mails »**

C'est tout le sens de ce prix, pour lequel, comme le souligne l'éducation nationale, il n'est pas question de « choisir » des textes parmi la liste sélectionnée par l'académie Goncourt en préférant les plus adaptés à un public adolescent. Les ouvrages en lice correspondent à la première sélection du Goncourt – une liste de seize livres dont deux auteurs, Gaël Faye et Carole Martinez, ont été retranchés cette année car déjà récipiendaires du prix décerné par les lycéens.

Ce nouveau « coup de boutoir » contre « l'éducation à l'esprit critique et au débat autour d'une œuvre » intervient dans un contexte de nette structuration d'un militantisme d'extrême droite parmi les parents, prévient Grégoire Ensel, vice-président de la Fédération des parents d'élèves (FCPE). La fédération a été destinataire de « dizaines de mails » au sujet de Rebecca Lighieri, reprenant souvent « les mêmes mots » et « les mêmes passages du livre, soulignés en rouge », assure-t-il.

L'importance de cette tendance parmi les parents reste difficile à évaluer. Sous l'impulsion du parti d'Eric Zemmour, le collectif Parents vigilants se mobilise depuis quelques années en ciblant en premier lieu l'éducation affective et sexuelle. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'opération menée contre Rebecca Lighieri soit un jalon posé en préparation d'une échéance bien plus importante pour la sphère réactionnaire : la présentation par l'éducation nationale, au mois de décembre, d'un programme rénové d'éducation à la sexualité. La ministre de l'éducation, Anne Genetet, a assuré, lors de son audition au Sénat le 22 octobre, qu'elle souhaitait qu'il soit appliqué au plus vite.

L'année dernière, et malgré sa mise à l'index par un lycée, le roman de Neige Sinno avait remporté le prix.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\)](#)